



Bertrand Edmond Layeillon, éléments biographiques

Naissance

Notre ancêtre (Bertrand) Edmond Layeillon (Pamond), est né à Paris le 6 février 1867. Il habitait 81, rue de l'Église, dans le quartier de Grenelle (XV^e), où se trouvait aussi son entreprise, une draperie. C'est là qu'il mourût le 20 août 1942.

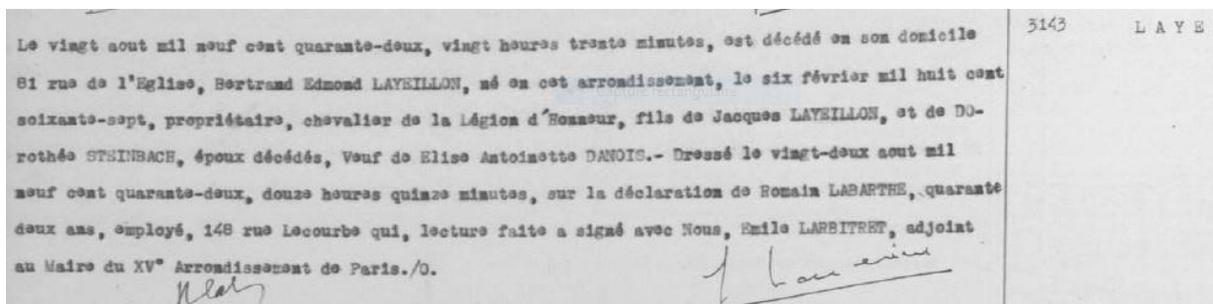


Photo 1 : Acte de décès de Bertrand Edmond Layeillon

Mariage



Le 25 octobre 1891, il épousa Elise Danois (1869-1940), que l'on appelait Manlise dans la famille et avec qui il eut quatre enfants : Juliette (1892, ?), Henri (1896-1980), Emile, notre grand-père, (1902-1976) et Maurice (1904-1963).

La maison de Grosrouvre

La famille vivait à Paris et dans une maison achetée à Grosrouvre où les enfants grandirent et allèrent à l'école primaire.

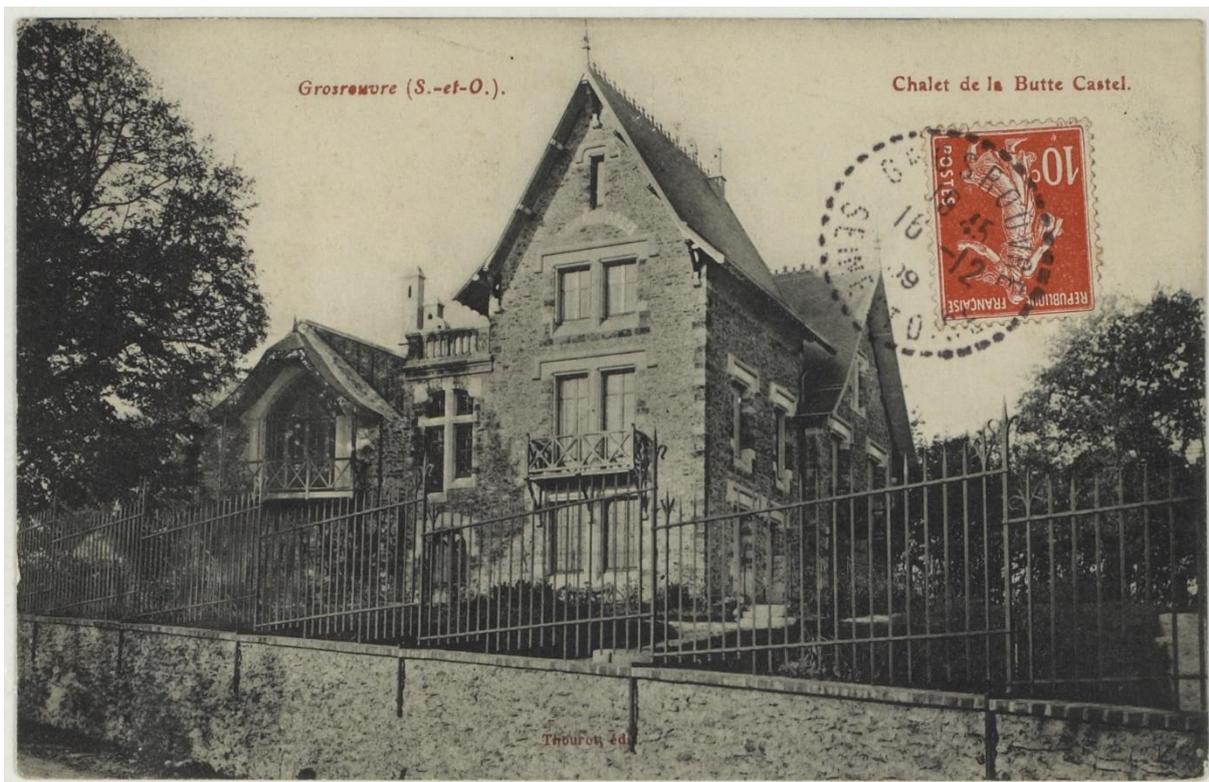


Photo 2 : Carte postale du Chalet de la Butte Castel (Archives de Grosrouvre)

Sur cette photo, on voit Pamond, le deuxième en partant de la droite. A sa droite, son fils aîné Henri, puis sa fille Juliette et son mari Louis Vuillet, ensuite le dernier garçon Maurice dans les bras d'une tante, et enfin à gauche sa femme Elise embrasse notre grand-père Emile.



Photo 3 : Photo de famille sur le balcon de la maison de Grosrouvre



Photo 4 : Sophie Layeillon-Boonstoppel sur le balcon de la maison de Grosrouvre en 2016

Sa mère, l'Alsacienne

Sa mère, née Dorothee Steinbach, naquit à Schiltigheim, près de Strasbourg, en 1829. Elle quitta l'Alsace pour venir travailler à Paris comme entrepreneuse de confections militaires, épousa Jacques Layeillon en 1867 et ne put revenir en Alsace après la guerre de 1870, son pays étant occupé par les Prussiens. On comprend ainsi mieux la germanophobie de notre ancêtre. Le père de Dorothee, George, était tonnelier. Dorothee mourut à Paris en 1906.

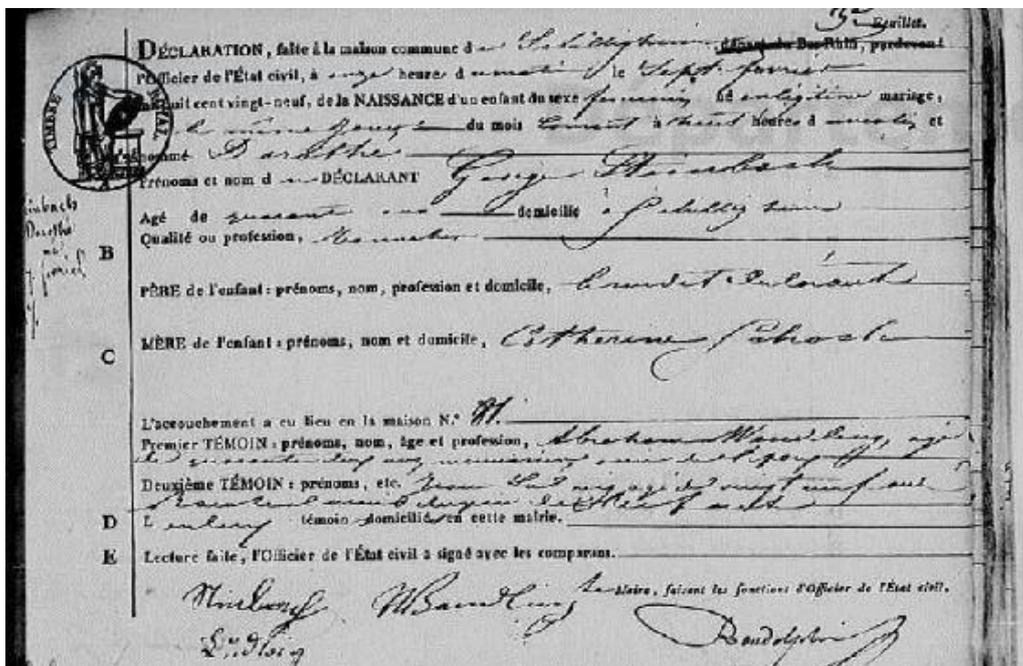


Photo 5 : Acte de naissance de Dorothee Steinbach

Son père, monté à Paris

Son père, Jacques, né le 31 août 1834 à Aussonne, près de Toulouse, s'engagea en 1855 pour sept ans au 49^e régiment de ligne, puis renouvela son contrat pour sept ans encore au 3^e voltigeurs de la Garde Impériale sous Napoléon III. Il parcourut alors la France à pied du nord au sud et de l'ouest à l'est.

Ayant appris le métier de tailleur dans son village, il fut nommé caporal-tailleur au fort d'Issy. C'est lui qui recevait les confections militaires apportées d'une manufacture par Dorothee Steinbach. Une idylle s'en suivit, il l'épousa en 1867, Libéré en 1869, il devint pendant la Commune garde national comme tous les hommes valides habitant Paris. Il faillit être fusillé avec sa femme lorsque les Versaillais entrèrent dans Paris, mais son certificat de bonne conduite et ses 14 ans de service militaire lui sauvèrent la tête.

Maître-tailleur, il développa la manufacture de confections militaires et livrées pour administration. Il est mort à Paris en 1904.



Photo 6 : La manufacture Layeillon (Photo E Layeillon), sur le panneau du fond on lit Draperie



Photo 7 : Bouton de vêtement Layeillon

Les ancêtres

Les archives d'Aussonne nous apprennent que le père de Jacques, Bertrand, né le 22 pluviôse an XII (12 février 1804), a vécu toute sa vie comme laboureur¹ à Aussonne. Le père de Bertrand, Jean, était maître-valet dans une ferme à Aussonne, et son nom était Laoueillon (retranscrit ensuite en Layeillon ou Layeillon) qui en occitan signifie la petite brebis (*la oelhon*, prononcé la oueillou, cf. en français les ouailles). Dans le cimetière d'Aussonne, on trouve encore le caveau familial. Mais plus aucun Layeillon n'habite le village.



Photo 8 : Le caveau de la famille Layeillon à Aussonne (Haute-Garonne)

Son métier

Edmond-Bertrand Layeillon fut maître-tailleur et manufacturier comme son père : il fabriquait des vêtements pour l'armée. J'ai retrouvé quelques adjudications :

2264 BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL du lundi 31 août 1896.		
<p><i>Établissements classés. — Avis d'enquête de commodo et incommodo.</i></p> <p>28 août 1896.</p> <p>Le préfet de Police a reçu une demande d'autorisation d'établir un atelier pour le travail du caoutchouc avec emploi d'huiles essentielles (établissement rangé dans la 2^e classe des ateliers dangereux, insalubres ou incommodes), rue Denis-Papin, 27, à Pantin.</p> <p>Toutes personnes qui auraient à présenter des moyens d'opposition contre cet établissement, ou des observations à son sujet, devront les faire connaître dans le délai de dix jours à M. le maire de Pantin, chargé de procéder à une enquête de commodo et incommodo.</p>	<p>2^e lot. — Chapellerie des agents des services d'ingénieurs : évaluation, 6,000 francs par an. — M. Trézel, demeurant à Paris, rue du Temple, 48. — Rabais, 20 fr. 10 c. 0/0.</p> <p>3^e lot. — Habillement des cantonniers : évaluation, 3,000 francs par an. — M. Schreder, demeurant à Paris, rue Berlin-Poirée, 3. — Rabais, 8 fr. 17 c. 0/0.</p> <p>4^e lot. — Chaussures des agents des services d'ingénieurs : évaluation, 9,000 francs par an. — La Société coopérative de production, sise à Paris, rue de Gentilly, 34 bis. — Rabais, 25 0/0.</p> <p>5^e lot. — Habillement des agents divers : évaluation, 65,000 francs par an. — MM. Layeillon et fils, demeurant à Paris, rue de l'Église, 81. — Rabais, 30 fr. 20 c. 0/0.</p> <p>6^e lot. — Chapellerie (agents divers) : évaluation, 9,000 francs par an. — M. Trézel, demeurant à Paris, rue du Temple, 48. — Rabais, 30 0/0.</p> <p>7^e lot. — Chaussure (agents divers) : évaluation, 16,000 francs par an. — La Société coopérative de production, demeurant à Paris, rue de Gentilly, 34 bis. — Rabais, 25 0/0.</p>	<p>3^e lot. — Couverture et plomberie : évaluation, 70,697 francs. — M. Ph. Monduit fils, rue Poncelet, 31, à Paris. — Rabais, 40 fr. 60 c. 0/0.</p> <p>Construction d'une école maternelle rue Traversière, 42.</p> <p><i>Ont été déclarés adjudicataires :</i></p> <p>1^{er} lot. — Terrasse et maçonnerie : évaluation, 118,817 francs. — M. Dumont, passage Montgallet, 21. — Rabais, 33 fr. 60 c. 0/0.</p> <p>2^e lot. — Charpente : évaluation, 18,221 fr. — Société des ouvriers charpentiers de La Villette (siège social rue Saint-Blaise, 49). — Rabais, 35 fr. 10 c. 9/0.</p> <p>Installation de l'éclairage électrique au collège Chaptal.</p> <p>Évaluation, 36,397 francs.</p> <p><i>Ont été déclarés adjudicataires :</i></p> <p>MM. Daniel Sack, Hubert et Cie, rue Legendre, 5. — Rabais, 46 fr. 10 c. 0/0.</p> <p>Réfection du pavage sur divers points du marché aux bestiaux de La Villette.</p> <p>Évaluation, 55,405 francs.</p> <p><i>A été déclaré adjudicataire :</i></p> <p>M. Félix Quéhan, rue Michel-Bizot, 87, à Paris. — Rabais, 42 0/0.</p>
<p>Résultats d'adjudications et de marchés de gré à gré.</p> <p>du 29 AOUT 1896.</p> <p>Fournitures d'effets d'habillement, de chapellerie et de chaussures nécessaires aux agents de la préfecture de la Seine pendant trois années, du 1^{er} janvier 1897 au 31 décembre 1899.</p> <p><i>Ont été déclarés adjudicataires :</i></p> <p>1^{er} lot. — Habillement des agents des services d'ingénieurs : évaluation, 20,000 francs par an. — M. Harrissard et Cie, demeurant à Paris, rue Lespignières, 3. — Rabais, 23 0/0.</p>	<p>Restauration de l'église Saint-Eustache.</p> <p><i>Ont été déclarés adjudicataires :</i></p> <p>1^{er} lot. — Maçonnerie et ouvrages en ciment métallique : évaluation, 243,798 francs. — M. Chapelle, rue Louis-David, 1, à Paris. — Rabais, 31 fr. 80 c. 0/0.</p> <p>2^e lot. — Charpente : évaluation, 62,940 francs. — M. Latapie, rue des Plantes, 23, à Paris. — Rabais, 21 fr. 10 c. 0/0.</p>	<p><i>Le gérant, ALBERT RUPPRECHT.</i></p> <p>907. — Imprimerie municipale, Hôtel de Ville. — 1896.</p>

¹ Jusqu'au XIX^e siècle, « laboureur » désignait un statut, celui du paysan qui possédait la terre qu'il cultivait et au moins un attelage, cheval ou paire de bœufs, et charrue. Ils sont considérés comme des notables des campagnes.

Photo 9 : Ville de Paris, août 1896

Résultats d'adjudications.

Du 16 JANVIER 1904.

Préfecture de la Seine. — Fourniture des effets d'habillement, de chapellerie et de chaussures à exécuter, pendant six années, du 1^{er} janvier 1904 au 31 décembre 1909.

Ont été déclarés adjudicataires, sous réserve de l'approbation préfectorale :

1^{er} lot. — Habillement: évaluation, 1,760,000 francs. — M. Layeillon, rue de l'Eglise, 81, à Paris. — Rabais, 10 fr. 46 c. 0/0.

Photo 10 : Préfecture de la Seine, janvier 1904

ADJUDICATIONS

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Fourniture de matériel de toute nature pour le service de santé (suite).

41^e lot. — 4.370 chemises de coton.

Brunschwig aîné 2.75. — Gatones, Olivier, Dacosta et Cie, 2.11. — May-Bing fils et Cie, 1.94. — Ferrero, 1.93. — Layeillon, 1.90. — B. Calvet, 1.89. — Dupuy-Chautard et Cie, 1.88. — Desfossés, Miston et Cie, 1.78. — Hadengue, 1.72.

Paul François, adj. à 1.68 la pièce.

42^e lot. — 500 pantalons de corvée au toile grise.

Brunschwig aîné, 3.25. — Hadengue, 2.77. — Ferrero, 2.72. — Desfossés, Miston et Cie, 2.62. — May-Bing fils et Cie, 2.58. — Dupuy Chautard et Cie, 2.57.

Paul François, adj. à 2.38 la pièce.

43^e lot. — 500 pantalons en toile bleu.

Brunschwig aîné, 3.50 — Pagliarelli, 3.28. — Desfossés, Miston et Cie, 3.15. — Ferrero, 3.06. — Hadengue, 2.97. — Dupuy-Chautard et Cie, 2.91. — May-Bing fils et Cie, 2.79.

Paul François, moins-disant à 2.74 la pièce.

Non adjugé.

44^e lot. — 880 pantalons en drap beige pour soldats.

Pagliarelli, 8.30. — May-Bing fils et Cie 8.15. — Desfossés, Miston et Cie, 7.90. — Ferrera, 7.59. — Dupuy-Chautard et Cie, 7.25. — Layeillon, 7.20. — Gendron et Cie, 7.17.

Paul François, adj. à 7.16 la pièce.

Photo 11 : Ministère de la Guerre, novembre 1909

Il fut aussi officier d'administration de 1^e classe du cadre auxiliaire du Gouverneur Militaire de Paris, service de l'habillement et du campement.

En 1900, il participe à l'Exposition Universelle à Paris en tant que membre de l'industrie française des fournitures militaires et obtient une médaille de bronze :

Médailles de bronze.		
BILL MEYER, à Paris. . . . France.	LAYEILLON (Edmond), à Paris. France.	PEIGNON fils, à Paris. . . . France.
FLAMENT (Jules), à Dom- pierre (Nord). France.	MÉNEVEAU et C ^{ie} , à Paris. France.	SOCIÉTÉ ANONYME DES USINES DE MAZIÈRES, à Bourges (Cher). France.
FONTAINE-SOUVERAIN fils, à Dijon (Côte-d'Or). . . . France.	MOINE-CHAPON, à Meur- sault (Côte-d'Or). . . . France.	

Photo 12 : Journal de l'Exposition Universelle de 1900

Le photographe

Passionné de photographie, il fut membre de la Société d'excursions des amateurs de photographie, dont voici un compte-rendu d'excursion : on ne s'ennuyait pas !

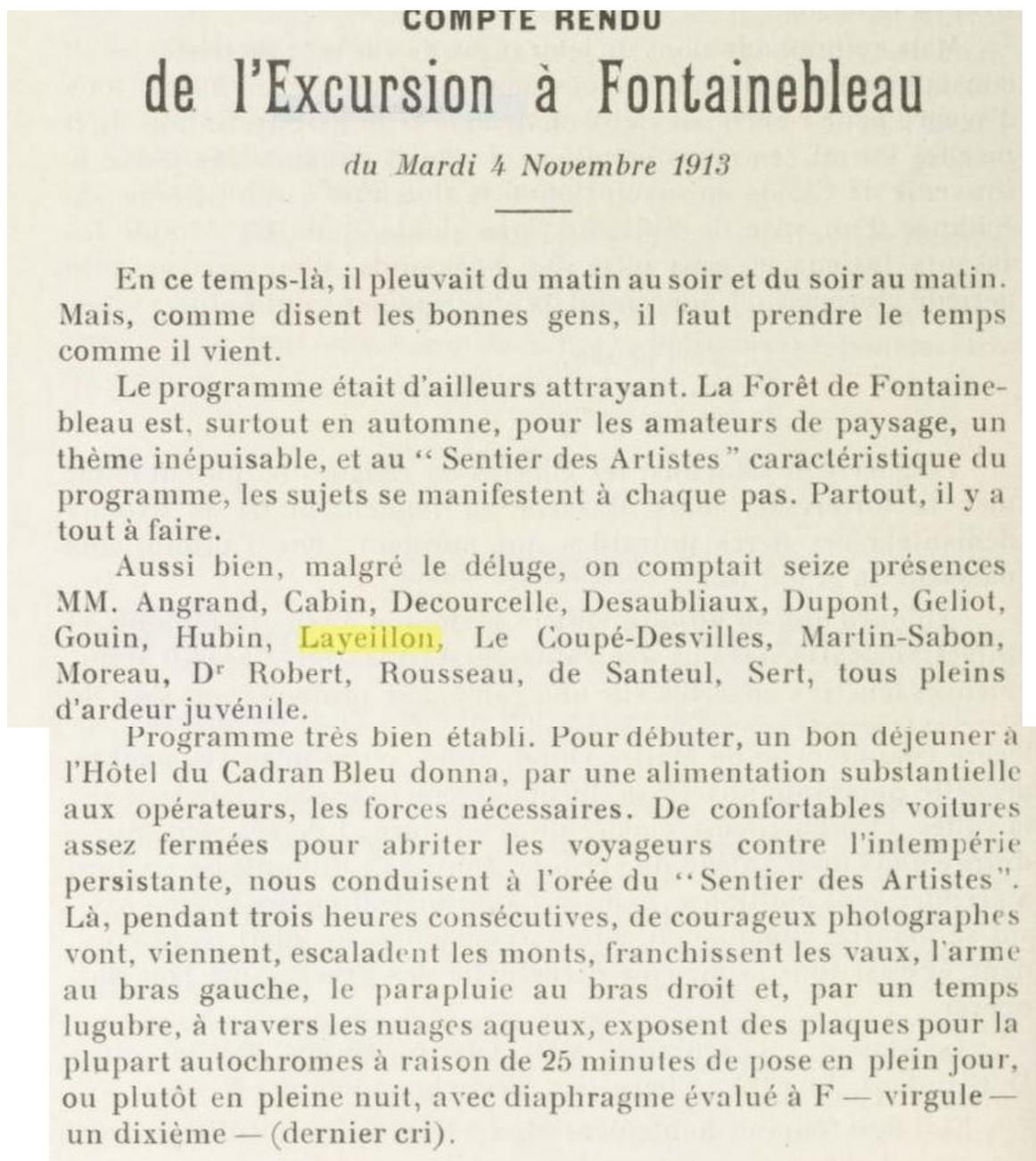


Photo 13 : Journal de la Société d'excursions des amateurs de photographie

Edmond inventa un laboratoire de voyage, breveté en mai 1899 à Madrid et en août 1904 à Paris.

24.192. Edmond Bertrand Layeillon, de Paris.
Patente por 20 años, por « Un nuevo aparato, cama susceptible de desmonte ». Presentada en Madrid en 6 Mayo de 1899. Concedida en 22 de idem.

Photo 14 : Brevet espagnol (Industria e Inventiones)

LISTE

des Brevets concernant la PHOTOGRAPHIE communiquée par M. H. JOSSE, Ingénieur - Conseil

17, Boulevard de la Madeleine. — Paris

- Nos **345.334** du 1 août 1904 — MOUTET.
Machine à impressionner automatiquement les épreuves photographiques.
- 345.368** 4 août 1904 — NEUDECK.
Voiture extensible pour photographes ambulants.
- 345.487** du 27 février 1904 — GERMAIN.
Appareil amplificateur symétrique photographique.
- 345.526** du 11 Août 1904 — LAYEILLON.
Chambre noire portable.

Photo 15 : Brevet de chambre noire portable, Paris

Son appareil favori était un Sigriste. Il en parle dans ses récits de voyage.



Photo 16 : Un Sigriste 9x12 cm

Il fut aussi membre perpétuel de la Société de Géographie à partir de 1908. Son laboratoire de voyage y fut présenté par Monsieur Petitot.

M. LE PRÉSIDENT donne la parole à M. PETITOT pour la présentation d'un laboratoire de voyage.

MESSIEURS,

Vous savez tous quelles difficultés on éprouve en voyage, lorsqu'il s'agit de faire un simple changement de plaques.

Un de nos collègues, M. Layeillon, frappé de ces inconvénients qui lui ont valu comme à chacun de nous nombre de déboires, a cherché à construire un laboratoire de voyage qui soit réellement

pratique, car l'idée n'est pas nouvelle et il en existe déjà un grand nombre qui tous ont leurs avantages et leurs inconvénients, souvent plus d'inconvénients que d'avantages.

Comme vous le voyez, celui-ci une fois plié est d'un volume restreint et d'un poids minime (environ 950 gr.), il peut donc facilement faire partie du bagage du touriste.

Il se compose essentiellement d'un morceau d'étoffe aussi inactinique que possible ajusté en forme de Montgolfière et d'un petit étau pliant de forme particulière.

Pour l'utiliser commodément on place l'étoffe à plat sur une table; dans l'une de ses parties se trouve cousu un cuir qui sert à fixer l'étau, lequel vient serrer en même temps la table et l'étoffe.

On introduit alors à l'intérieur du laboratoire un parapluie, instrument qui fait généralement partie du nécessaire du voyageur et qu'on trouve partout; en l'ouvrant l'étoffe se déploie, on fixe le manche solidement entre les mâchoires de l'étau et il ne reste plus qu'à s'introduire à l'intérieur du laboratoire ainsi constitué.

Pour plus de facilité, on s'assoit et on ferme hermétiquement la partie inférieure autour de son corps à l'aide de la ceinture spéciale.

Ainsi enfermé on peut aisément travailler sur la table tout en respirant à l'aise et étant bien éclairé, soit par la lumière du jour, atténuée, soit par une lampe ou une bougie placée à proximité.

Quoique la luminosité intérieure soit très grande, grâce au tissu qui est très serré et très rouge, on ne risque pas de voiler ses plaques même à la lumière du jour, si on a soin d'opérer assez loin de la source lumineuse ou de l'atténuer si elle est trop violente.

Je pense, Messieurs, que ce petit accessoire pourra nous rendre de grands services, non seulement en voyage, mais encore dans nos excursions de la Société où il arrive fréquemment qu'un magasin ou un châssis refuse le service après la première plaque.

Photo 17 : Présentation de Monsieur Petitot à la Société de Géographie

L'inventeur

Outre le laboratoire de voyage, Edmond Layeillon a inventé des objets pittoresques dignes du Concours Lépine et déposé des brevets : un lit pliant dénommé l'Ingénieur (22 juillet 1899), une ferrure amovible à crampons pour les chevaux (8 décembre 1902), un procédé de vitrage démontable et sans masticage (22 mai 1926), une bicyclette avec un développement au sol de 14 mètres pour un tour de pédalier...



Photo 18 : Pamond à bicyclette

L'INGÉNIEUX est le lit improvisé par excellence sans vis, ni dérous, ni charnières, le seul léger et d'un volume assez réduit pour être facilement porté à la main : Poids : 4 k. 800 grammes. Volume : un petit rouleau de 0,60 de long sur 0,07. Résistance : supportant facilement 150 kilos. Ces heureux avantages le recommandent spécialement aux voyageurs, cyclistes, touristes, etc. à tous ceux enfin exposés aux imprévus et aux déceptions de la route et du voyage. Son emploi s'impose aux troupes en campagne, aux explorateurs, aux ambulances, aux équipes ouvrières de nuit, aux travailleurs des champs, etc. Une tente légère imperméable pesant 600 grammes s'adapte à l'Ingénieur et en fait un abri confortable.

JANV. 1900	FÉVRIER	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILL. 1900	AOUT	SEPTEMBRE	OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMBRE
17. C. Combes	17. J. Brémond										



Photo 19 : le lit pliant



Photo 20 : Pamond le teste

Les engagements

Les *Annales Coloniales* du 8 février 1912 nous apprennent qu'il a été nommé premier administrateur de la Compagnie Forestière de l'Afrique Française. Il avait manifestement une passion pour ce continent.

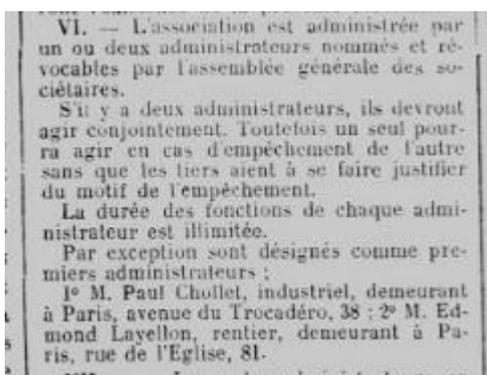


Photo 21 : extrait des statuts de la Compagnie Forestière de l'Afrique Française

Pendant la Première Guerre Mondiale, il a été rappelé à l'activité en vertu du décret du 1^{er} août 1914 et affecté au Magasin Général de Vanves le 2 août 1914. Il s'y occupera d'un atelier de coupe créé par l'intendance de l'armée afin de fournir des vêtements pré-coupés aux confectionneurs privés parisiens (n'ayant alors plus qu'à assembler les uniformes). Cet atelier était sis dans une ancienne patinoire (pour patins à roulettes) rue de la Boétie à Paris. (Merci à Louis Descols pour cette dernière information).

Il a été désigné par décret ministériel du 26 août 1918 pour faire partie du Secrétariat Général commandant les coopératives militaires (sous-état de la Présidence du Conseil) – cumulativement avec ses fonctions à l'atelier de coupe de la Boétie (décret ministériel du 13 septembre 1918).

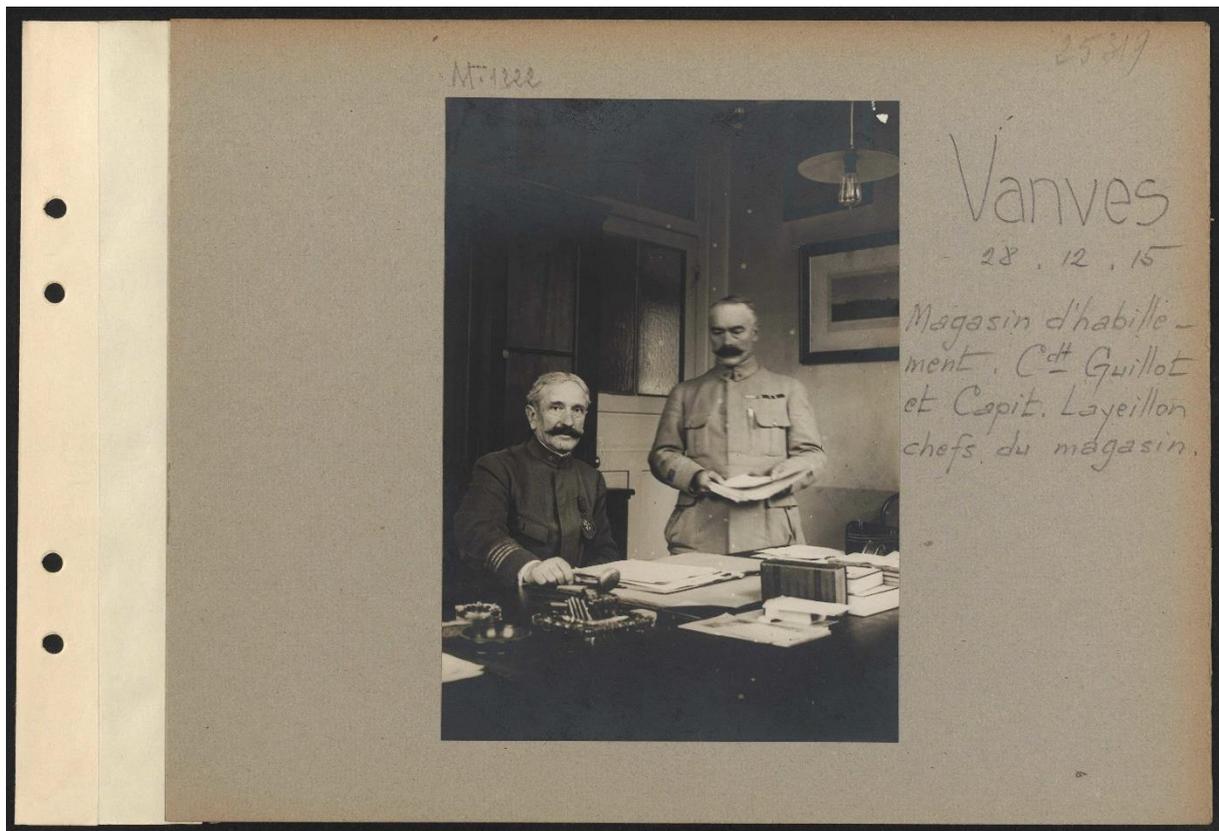


Photo 22 : Dans l'atelier de Vanves

Mis en congé illimité sans solde le 1^{er} avril 1919, il se retire à Grosrouvre.

Pour services rendus, il a été promu officier dans l'ordre du Nichan Iftikhar² (Tunisie) en mai 1909 et fait chevalier de l'ordre de l'Étoile Noire³ le 19 août 1913. Il a également été fait chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 3 février 1917, publié au Journal Officiel du 4 février 1917, pour prendre rang du 25 décembre 1916, pris sur la proposition du ministre de la guerre, en qualité d'officier d'administration de 1^{re} classe (territorial) au camp retranché de Paris.

A noter qu'il a aussi été fait chevalier dans l'ordre du Mérite Agricole (J.O. du 1^{er} septembre 1909), sans doute en raison de ses travaux à Grosrouvre (il a creusé des étangs, entre autres).

Il porte aussi sur une photo la rosette d'officier des Palmes Académiques, on peut supposer que c'est à cause de son engagement auprès de la Société de Géographie, dont il était membre depuis 1908.

² Le Nichan Iftikhar, du turc *iftihar Nişanı* (Ordre de la Fierté), est un ancien ordre honorifique tunisien souhaité entre 1835 et 1837 par Moustapha Bey et réellement formalisé par Ahmed I^{er} Bey, alors bey de Tunis. Ce premier ordre tunisien de par sa date de création, est attribué pour récompenser des services civils et militaires aussi bien aux ressortissants tunisiens qu'étrangers. Il est décerné jusqu'à l'abolition de la monarchie husseinite le 25 juillet 1957.

³ L'ordre de l'Étoile noire est institué à Porto-Novo le 1^{er} décembre 1889 par le roi Toffa, roi de Porto-Novo. Approuvé et reconnu par le gouvernement français le 30 juillet 1894, après établissement des nouveaux statuts du 30 août 1892, accordant cette distinction à tous ceux qui travaillent au développement de l'influence française à la côte occidentale d'Afrique.



Photo 23 : Médaille d'officier de l'ordre du Nichan Iftikhar



Photo 24 : Croix de chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire



Photo 25 : Croix de chevalier de la Légion d'Honneur



Photo 26 : Croix de chevalier de l'ordre du Mérite Agricole



Photo 27 : Médaille d'officier des Palmes Académiques



Photo 28 : Médaille d'honneur (or) de la Mutualité

Très engagé dans la mutualité, Bertrand Edmond fut administrateur-fondateur de la Société Mutualiste La Vincennoise, société mutuelle de l'armée, et reçut, pour services rendus à la Mutualité, la médaille d'honneur (or) de la Mutualité en 1921.

LA VINCENNOISE

De notre correspondant particulier :

La première des Sociétés mutualistes de l'armée « La Vincennoise », formée d'officiers d'administration des services de l'intendance et de santé, a célébré le samedi 13 janvier, sous la présidence de M. Etienne, ministre de la guerre, en un banquet organisé dans la salle de la Société nationale d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, le troisième anniversaire de sa fondation.

Aux côtés du ministre avaient pris place à la table d'honneur :

MM. Mons, officier d'administration principal, président de la Société, l'officier d'ordonnance du ministre de la guerre, le général gouverneur de Paris, le sympathique député de Vincennes, M. Charles Deloncle, si attaché aux questions de mutualité, les contrôleurs généraux Lacapelle et Maucière, les intendants généraux Thoumazou et Darolles, les médecins inspecteurs généraux Genty, Strauss et Catteau, MM. Barberet, Mabillean, Davin, chef du secrétariat particulier du ministre, Perier, Gobron, le sous-intendant Vallé, MM. les officiers d'administration Castellan et Trubert, vice-présidents, Blanchong, secrétaire général, Decamp, trésorier, ainsi que MM. Hoën, Oriol, Levavasseur, Astoul, Georges, Henry Brunet, Layeillon, Pornin, et de nombreux officiers d'administration principaux.

Au dessert, l'officier d'administration principal Mons, président de la Société, prenant la parole, a constaté en excellents termes la

prospérité rapide de « La Vincennoise » qui, bien que n'existant que depuis trois ans, compte actuellement plus de 2.500 membres ; puis il a fait ressortir à juste titre quel lien puissant cette intéressante association militaire a en outre créé entre les officiers du cadre actif et leurs camarades du cadre auxiliaire.

A son tour, le ministre de la guerre, après avoir exprimé la satisfaction qu'il éprouve à voir se développer les sentiments de camaraderie et de solidarité qui doivent unir dans une mutuelle confiance tous les officiers de l'armée, a remis de nombreuses décorations aux applaudissements de l'assemblée.

Après le banquet, au cours duquel s'est fait entendre l'excellente musique du 103^e régiment d'infanterie, une partie artistique très gaie, bien réussie, pleine d'entrain, a terminé agréablement cette belle fête qui laissera certainement un agréable et réconfortant souvenir aux mutualistes vincennois, très nombreux, venus de tous les points de la France, ainsi qu'aux dames, que le caractère militaire de la réunion n'a point empêché d'apporter le concours de leur charme et leur élégance.

LÉON CAMUZAT.

Photo 29 : Compte-rendu d'une réunion de la Vincennoise

Le voyageur

Grand voyageur, il a laissé, à notre connaissance, trois récits de voyages :

- le premier effectué du 15 février au 7 avril 1911 en Algérie et Tunisie en passant par l'Espagne et retour par la Sicile et l'Italie,
- le deuxième au Spitzberg (nord de la Norvège) du 4 août au 12 septembre 1912,
- le dernier intitulé *Voyage au Centre africain* nous emmène en Egypte et au Soudan, en remontant le cours du Nil, puis en Palestine entre décembre 1913 et mars 1914, quelques mois avant le déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

Il effectuait ces voyages seul ou en compagnie d'amis : Monsieur Quercia pour le voyage en Algérie et Tunisie, et le colonel Bellanger et sa femme pour le voyage en Egypte.



Photo 30 : Edmond Layeillon à Venise

Par les photos qu'il a laissées, nous savons qu'il a aussi fait des voyages en famille en France (Alpes, Pyrénées, Pays Basque, Normandie, Côte d'Azur), en Suisse, en Angleterre et en Italie qu'il a manifestement beaucoup parcourue.

Dans son récit du voyage sur le Nil, il fait allusion à un voyage en Amérique du Nord où il a vu des Peaux-Rouges vingt-cinq ans auparavant, soit dans les années 1890.

Nous avons aussi trouvé trace d'un voyage au Brésil en août 1931 : il figure en effet sur la liste des passagers du *Massilia* en provenance de Bordeaux, en tant que *coronel* (colonel) Layeillon, liste donnée par trois journaux de Rio de Janeiro, *A Noite*, du 10 août de cette année-là, *Diario de noite* du 11 août, *A batalha* du 12 août.

FUNDEOU, hontem, pela manhã, na Guanahara, procedente de Bordéas e escalas, o paquete francez "Massilla", que, hontem mesmo zarrou, com destino ao Rio da Prata.

Para o Rio viajaram nesse transatlântico: o ex-deputado Francisco Pessoa de Queiroz, Lotinka Pessoa de Queiroz, Paulo Pessoa de Queiroz, Elsa Pessoa de Queiroz, Thereza Pessoa de Queiroz, Romeu Pessoa de Queiroz, Carmelita Pessoa de Queiroz, Julius Philippi, Eugenia Philippi, Alvaro Pereira, Isolda Pereira Augusto Pereira, Francisca Pereira Leide Pihalakas, Henri Sabot, Amélie Sabot, Marquerite Sabot, André Sabot, Jean Sabot, Emile Soulier, Irinée de Souza Sampalo Guido Schwegler, Ilka de Castro Schwegler Henri Borne Emmanuel Bloch, Carlos Corrêa Mendel, Maurice Dayet, secretario de Embaixada da França, Jacques Grellety de Boisviol, Leonie Hess, João Ibanez, Madeleine Lacroix e o coronel Edmond Layeillon.

São passageiros do "Massilla" para Buenos Aires os illustres medicos francezes drs. Nobecourt e Logneu professores cathedratcos da Faculdade de Medicina de Paris.

Photo 31: Journal A Batalha du 12 août 31

Une carte postale envoyée à Marcel Boulard, le beau-frère de notre grand-père Emile Layeillon, prouve qu'il a été aussi à Chicago en juillet 1933 :



Photo 32 : Carte postale de Chicago

De ses autres voyages, je n'ai pas trouvé trace, mais il se peut que ses cahiers soient chez un autre de ses descendants.

Yves Chevillard,
avec l'aide de Jean-Louis Lainé
et de Thierry Pivan
janvier 2020